



# Particularités d'une vallée

**«Val d'Anniviers et Vercorin» (Editions Slatkine, 2025) se révèle un guide découverte qui explore avec didactisme et passion une singulière région. Rencontre avec sa rédactrice, Dominique Epiney Regolatti.**

► JOËL CERUTTI

**ST-JEAN** Quand je compare son «guide découverte» à ce qui pourrait être un «Val d'Anniviers pour les Nuls», Dominique Epiney Regolatti hausse un sourcil. Elle voit ensuite que c'est un compliment sincère parce que cet ouvrage condense en 315 pages un savoir colossal. Une synthèse d'une première version qui était plus épaisse. «Il y a tant de choses à raconter !» Dominique Epiney Regolatti a choisi de placer cette érudition sous le signe de la limpidité et de la clarté.

«Ce n'est pas intello, confirme l'intéressée, et à la Médiathèque, ils l'ont classé dans la catégorie patrimoine ET encyclopédie.» Cette somme de travail, elle l'a vraiment commencée voici trois ans après quelques esquisses préalables. Auparavant, elle s'était investie dans un lexique du patois, une saga terminée vers 2018. Pour nourrir ce puits sans fonds et

sans fin de connaissances, elle écume les archives, discute avec les anciens, «lit tout ce qui concerne le Val d'Anniviers» et puise dans ses propres souvenirs d'enfance. Qui remontent aux années soixante, à Mayou. Des conditions de vie encore

rudes et rurales. A St-Jean, où elle habite à présent, sa famille a restauré une tour angulaire de 1627. Elle se rappelle que ses oncles ont payé 300 francs chaque appartement. Qu'il y avait un fabricant de cercueils au rez-de-chaussée.

## «Fière et indépendante»

Dominique Epiney Regolatti renforce ainsi ses racines dans sa vallée de cœur où elle est revenue voici exactement trente ans, une région qu'elle voit évoluer. «Cela bouge très vite, il y a plein de nouvelles familles qui arrivent, surtout après le Covid.»

Quoi de mieux que cet ouvrage pour comprendre où l'on décide de s'installer? On y découvre force singularités et un esprit... plutôt fort ! Le Val d'Anniviers peut se comparer au village d'Astérix. Alors que tout le reste du Valais a parlé allemand jusque vers 1798, Anniviers a été la seule résistante à cet envahissement linguistique. Surprise, Dominique Epiney



Regolatti? Pas vraiment. «C'est un peu comme le catholicisme, Anniviers a été la dernière à y adhérer. C'était une région fière, indépendante et fermée. Et ses habitants étaient toujours en route pour travailler, pour survivre.»

Sorti fin juin, l'ouvrage rencontre son public. «Je fais tous les marchés et j'ai cartonné à celui de Vissoie. Je n'ai pas arrêté d'en vendre et n'ai pas pu retourner dimanche, je n'avais

plus de stock!» Eloge suprême, Dominique Epiney Regolatti a reçu «de bons échos de quelques têtes pensantes du Val d'Anniviers et des vrais Anniviards ont même appris quelque chose!»

Quand on ressort de cette lecture, on s'aperçoit que toutes les particularités pointées se concentrent sur... 35 kilomètres. «J'avoue que j'ai été aussi étonnée que vous!», assure Dominique Epiney Regolatti. ■



Les Diablons, qui séparent le Val d'Anniviers et celui de Tourtemagne et Dominique Epiney Regolatti. DR

**«A la Médiathèque,  
ils l'ont classé  
dans la catégorie  
patrimoine ET  
encyclopédie»**

**Dominique Epiney Regolatti**

Auteur